

On brade, ou on continue ?

Ce numéro est le dernier de l'année scolaire.

Depuis la rentrée, *L'Éducateur* fait circuler entre nous informations, réflexions et interrogations sur notre pratique pédagogique. Il est le support le plus large de la communication à l'intérieur du mouvement Freinet et il est indispensable à notre chantier coopératif.

Pour l'extérieur, il est l'image actuelle de notre pratique et de la direction de nos recherches.

Mais cette revue totalement indépendante, que nous avons voulu riche, claire, agréable à consulter n'ayant pas suffisamment d'abonnés est déficitaire.

Art *enfantin* avec ses suppléments, affirme dans chaque numéro la force, la richesse, la délicatesse de la création des enfants et des adolescents. Document indispensable à tous ceux qui veulent rendre à l'enfant son enfance, nous avons voulu lui conserver une grande qualité bien qu'il soit déficitaire.

BT.2, premier support d'une action indispensable bien que difficile et décourageante dans l'enseignement secondaire doit poursuivre son chemin malgré qu'elle soit déficitaire.

La plupart de nos outils : nouveaux fichiers, livrets de mathématiques, Fichier de Travail Coopératif, bases de l'enseignement individualisé sont encore et pour longtemps déficitaires.

Nos rencontres de travail, nos stages d'initiation, nos congrès ne sont efficaces que par la qualité de l'organisation qui les a préparés, et qui s'appuie sur notre équipe pédagogique de Cannes, sur le comité d'animation du mouvement et sur les revues et bulletins internes. Cette infrastructure, ce réseau de communication, ces circuits de travail, nos prédécesseurs les ont créés coopérativement, sans aide extérieure et en toute indépendance.

Il est à craindre que nous ne les apprécions pas à leur juste valeur et que, les ayant reçus en héritage nous perdions de vue ce qu'ils ont coûté. Il à craindre aussi que les utilisant régulièrement nous accroissions nos exigences sans nous rendre compte de ce qu'ils ont d'original, d'unique, d'extraordinaire dans le vide et l'inefficacité de la recherche pédagogique actuelle et dans un monde dominé par une économie tentaculaire et impitoyable ; sans nous rendre compte aussi de leur valeur en investissement humain.

Force nous est de regarder la réalité en face, réalité qui est économique et qui pose la question : Comment toutes ces revues et tous ces outils déficitaires, ces circuits de communication coûteux sont-ils financés ?

Comment l'équilibre financier de notre coopérative est-il maintenu malgré le poids des productions non rentabilisées ? Cela l'a été dans le passé par l'effort des militants acceptant chaque fois que le besoin s'en est fait sentir de souscrire à de nouvelles actions. Mais ces dernières années, la coopérative a dû céder une partie du patrimoine garant de son existence pour combler le déficit...

Voici qui résume les difficultés de notre coopérative souvent exposées sous des éclairages différents mais pas toujours comprises.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de faire des bénéfices pour le plaisir d'accumuler, d'être rentable au sens où cet adjectif est employé dans les entreprises capitalistes.

Il s'agit simplement de continuer à vivre et de garder l'efficacité indispensable au mouvement pédagogique qui l'a créée.

La seule justification est d'être au service de la pédagogie Freinet. La seule raison de ses difficultés est qu'elle est au service de la pédagogie Freinet.

Il n'est pas concevable que notre mouvement puisse survivre après la disparition de notre coopérative.

Il faut donc savoir si nous sommes prêts à faire le nécessaire pour qu'elle continue à vivre et à être efficace, c'est-à-dire permettre au budget de s'équilibrer et au capital de croître en fonction des besoins nouveaux : financement de l'augmentation inévitable du stock en raison des nouvelles parutions, réimplantation des locaux de la place Bergia à la suite de l'expropriation.

Pour y parvenir nos efforts doivent porter dans trois directions :

- Recrutement de nouveaux adhérents venant grossir le nombre des nos actions coopératives.
- Intensification de la campagne «50 F par an pour la C.E.L.», contribution individuelle bien modeste à son fonctionnement.
- Campagne d'abonnements et de vente militante de nos revues et de nos outils dans le but de rentabiliser chacune de nos productions et, parallèlement, de diffuser la pédagogie Freinet.

Du temps, de l'imagination, un effort d'organisation, une coordination mise au point pendant les rencontres de cet été et le résultat montrera que le mouvement est resté lucide, réaliste et efficace.

Un échec signifierait que nous sommes indignes de l'héritage qui nous a été légué, que nous avons transformé un mouvement pédagogique en un rassemblement de pédagogues aveugles et exigeants, se faisant plaisir grâce aux productions des enfants et à la lecture de son propre discours révolutionnaire justificateur et sécurisant. Et ceci aux dépens d'un patrimoine accumulé au fil des ans par nos aînés.